

Spiritualité et animalité: lecture alchimique du poème de Baudelaire “Élévation”

Bonaventure Balla Omgba

Winston-Salem State University

Le recueil *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire a été publié en 1857 à Paris et remodifié en 1861. Le poème “Élévation” apparaît dans la première section, intitulée “Spleen et Idéal” de ce recueil. Il s’appesantit sur la mysticité et la spiritualité inhérentes à certains textes de Baudelaire. Un certain nombre de critiques tels que Jean Pommier, Lloyd Austin a réfléchi à ces deux tendances chez Baudelaire. Cependant, aucun n’a précisément, à notre sens, analysé l’aspect purement alchimique de sa poésie pourtant présent dans “Spleen et Idéal et s’alignant aussi dans la perspective de la spiritualité et l’animalité de l’homme. Seul, Jean Pommier dans *La Mystique de Baudelaire*, s’est borné à “effleurer” transitoirement ces deux constantes scalaires sans d’ailleurs aborder l’aspect alchimique stricto sensu. À ce titre, notre étude ambitionne de remplir une case vide dans cet aspect des études baudelairiennes. Force est donc de constater qu’une lecture, ne fût-ce que cursive de “Élévation”, met en évidence la tension et l’aspiration de l’instance poétique vers un monde éthéré, emblématique de la pureté et de la perfection spirituelle. Cette ascension suggère la réminiscence de Platon qui décrit dans le *Phédon* l’élévation des âmes vers l’univers transcendant. L’antithèse de ce monde est l’univers matériel, emblématique de l’impureté et de la chute. L’instance poétique semble être écartelée entre ces deux univers. Cet écartèlement s’inscrit pertinemment dans la logique de la réflexion de Baudelaire mise en relief dans sa déclaration liminaire et prémonitoire des *Fleurs du Mal*: “Il existe en tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées: l’une vers Dieu, l’autre vers Satan. L’invocation vers Dieu ou spiritualité est un désir de monter en grade. Celle vers Satan ou animalité est une joie de descendre” (9). Vu sous cet angle, le code herméneutique du texte suggère deux isotopies bien distinctes telles que Greimas les a appréhendées dans *La Sémantique structurale*. Elles se déploient dans deux axes: l’ascension vers la pureté et la déchéance vers l’impureté. De surcroît, tout au long du poème, il y a fréquence d’occurrence de quatre éléments alchimiques: la terre, l’air, l’eau et le feu. Dans cette optique, est-il possible de considérer que le texte “Élévation” souscrit à une lecture alchimique? Si oui, quels sont ses présupposés théoriques, ses canons fondamentaux? Qu’en est-il de son sémantisme et de l’intérêt réel d’une telle étude?

Selon le *Petit Robert*, le mot “alchimie” dérive de l’arabe *alkehim* qui signifie à la fois “Égypte”, “pays noir”, et “alchimie”. Cette esquisse étymologique suggère probablement que l’alchimie a acquis ses lettres de noblesse chez les chercheurs de l’Égypte ancienne. L’alchimie est l’art d’Hermès Trismégiste assimilé au dieu égyptien Thot. C’est aussi une technique et une science qui a atteint le summum de son développement avec les mystiques et les chimistes du Moyen-Âge. Elle a deux connotations: une matérielle et une spirituelle. Dans sa connotation matérielle, l’alchimie désigne le travail du métal. En effet, elle postule la transmutation des métaux vils en métaux précieux et en or en particulier, par le biais de la pierre philosophale. Dans sa connotation spirituelle, elle consiste en une transformation progressive et optimale du temple intérieur de l’homme pour garantir son salut spirituel. Elle part du principe que le cœur ou temple intérieur de l’homme est en ruines. Aussi ambitionne-t-elle d’asseoir sa perfection cosmique en le transformant positivement. Un tel itinéraire présuppose une maturation intérieure qui s’opère sur le mode de la Connaissance et de l’ascèse au sens le plus noble du terme. L’alchimie est souvent représentée par quatre éléments: la terre, l’air, l’eau et le feu. Cependant, il en existe un cinquième: la quintessence (quintessence vient du latin *quintus* et *essencia*: cinquième et essence) ou l’or, connu comme “chrysopée” dans sa dénomination alchimique et représenté par l’éther. En outre, l’itinéraire de l’alchimie met en évidence des présupposés théoriques d’ordre heuristique et cosmogonique. Sur le plan heuristique, l’alchimie présuppose la corruption du monde matériel, car s’il est nécessaire de le purifier, cela requiert un préalable: une condition d’insalubrité et de corruption initiale étant donné qu’on ne peut purifier que ce qui est fondamentalement impur. Cette corruption réside dans le cœur de l’homme et s’irradie ensuite dans le monde extérieur, la matière. Il s’ensuit que la finalité recherchée par l’alchimiste et tout sincère aspirant à la vérité et à la spiritualité est d’éliminer la corruption du monde soit par la spiritualisation de la matière: l’ascèse, la méditation; soit par l’évasion, l’ascension mystique de l’être vers l’univers éthéré, empreint de pureté et caution d’une transcendance salvatrice. C’est cette seconde option qui échoit à l’instance poétique dans “Élévation”. Dans les deux cas, l’alchimie postule de transformer l’être intérieurement et positivement. Sur le plan cosmogonique, la démarche alchimique participe d’une allégorie qui se perd dans la nuit des temps et explique l’origine du monde. Si l’on s’en tient à cette allégorie, on constate qu’au commencement était le Chaos: le désordre, l’anarchie. Puis, est venu le Logos ou raison et ordre. Il s’est instauré très vite une incompatibilité foncière entre Logos et Chaos, car les deux, par nature et par principe, s’excluaient mutuellement. C’est ainsi qu’un combat épique s’est déclenché entre eux. Au bout du compte, Logos a eu raison de Chaos et a engendré Cosmos, fils souverain et garant de l’ordre et de la pureté du monde. Ce récit cosmogonique jette des balises sur la finalité de l’alchimie: souscrire à un besoin primordial, celui de réintégrer la pureté et l’ordre initial dans un monde redevenu corrompu et englué dans les miasmes morbides. Tels sont les deux présupposés théoriques mis en relief par l’alchimie dans un univers qui a perdu ses amarres.

Cependant, comment se manifeste concrètement l'ordonnance d'une lecture alchimique dans "Élévation"?

Dans "Élévation", l'ordonnance alchimique se manifeste à travers deux canons spécifiques: (I) la hantise de libérer l'être de la matière délétère; (II) l'ascension graduelle et méthodique de l'être par le biais des quatre éléments alchimiques. La hantise de libérer l'être de la matière part d'un postulat et d'un constat ontologiques: l'impossibilité de promouvoir l'être intérieur, englué dans la matière et perclus sous l'avalanche des miasmes morbides. Seuls un "saut métaphysique" et un élan vers l'absolu peuvent catalyser sa liberté. Il y a plus: la matière est foncièrement délétère, tellement corrompue qu'elle porte préjudice à la santé physique, morale et même physique. S'en affranchir s'érige donc en nécessité, en diktat moral et métaphysique. C'est une injonction de la conscience qui se manifeste à l'être avec un caractère transcendant. Dans "Élévation" la hantise de libérer l'être se traduit par une tension obsessionnelle de ce dernier vers l'absolu. Toute la première strophe est marquée du sceau de cette tension. En effet, la structure anaphorique de la strophe qui commence par: "Au-dessus des...", "par-delà ..." à laquelle s'adjoint un chapelet de substantifs ("bois, nuages, mers, soleil, éthers, confins des sphères étoilées") adhère pleinement à un besoin de soulignement expressif particulier. Elle est conçue pour singulariser trois choses intrinsèquement liées: l'immensité de la distance à parcourir pour s'évader du monde matériel; la volonté fébrile de la couvrir; et le désir ardent de s'évader de ce monde. La répétition des substantifs épouse la forme d'une concaténation: un enchaînement logique des idées manifestant leur parenté métaphysique. En effet, dans toute cette strophe, l'évocation essoufflante des substantifs et des locutions prépositives afférentes ("au-dessus", "au-delà", "par-delà") contribue à élaborer un sémantisme: l'aspiration à transcender le monde matériel ou, à la limite, à s'en séparer. Pourquoi et comment se manifeste-t-elle? Cette aspiration se justifie en vertu d'un platonisme sous-jacent et élémentaire. En effet, ainsi que le mentionne Platon dans *La république* (Livre 7), l'âme, en exil dans un monde matériel, aspire à regagner sa patrie d'élection étant donné que la corruption du monde entame son droit de cité ici-bas. Selon lui, les hommes ici-bas s'apparentent à des prisonniers enchaînés dans une caverne. Cependant, un minuscule trou percé dans la caverne leur permet de voir les reflets du monde extérieur, le monde réel. Malheureusement, leur sous-condition métaphysique les prive d'une vraie réflexion critique et d'une lucidité analytique. C'est ainsi qu'ils prennent les reflets de l'univers réel et de la vérité pour la vérité elle-même. Pour schématiser Platon, nous dirions qu'il y a deux mondes: un monde sensible, illusoire et un monde intelligible et supérieur, celui des essences. L'objectif des hommes dignes de ce nom est d'accéder à ce monde supérieur. Ce schématisme trouve sa résonance dans "Élévation". De ce fait, il y a un substrat philosophique dans ce texte qui avalise le platonisme spontané de Baudelaire, son mysticisme spiritualiste et corrobore sa lecture alchimique. Les critiques de renom tels que Claude Pichois, Lloyd Austin et Jean Pommier abondent dans ce sens. Jean Pommier, en particulier, considère qu'il y a chez Baudelaire plusieurs tendances:

littéraire, érotique, artistique, idéologique, philosophique, spiritualiste et mystique. Dans *La mystique de Baudelaire*, il affirme avec beaucoup de justesse: “les poèmes de *Spleen et Idéal* tels que: “Élévation”, “Correspondances”, entre autres, relèvent du Baudelaire spiritualiste et mystique” (27). Par conséquent la hantise de se libérer, de se séparer du monde matériel a un socle et un relent spiritualistes, voire philosophiques. Elle se traduit par une technique appelée asyndète, procédé stylistique qui se distingue par l’absence de conjonctions de coordination (et, mais, ou, or, ni, car) ou de toute particule conjonctive de quelque nature que ce soit. La strophe suivante en est le plus édifiant exemple:

Au-dessus des étangs, des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,
Par-delà les confins des sphères étoilées. (1-4)

Ici, l’asyndète traduit effectivement la séparation. Conçue comme telle, elle s’inscrit dans la logique de l’instance poétique qui se cristallise sur une nécessité cardinale: se séparer d’un monde délétère, très impur et donc préjudiciable au salut de l’être intérieur. La hantise de s’affranchir de ce monde se manifeste aussi par une auto-injonction, un ordre formel et solennel, que l’instance poétique se donne: “Mon esprit [...] / Envole-toi loin de ces *miasmes morbides* / *Va te purifier* dans l’air supérieur” (5-10 ; je souligne). L’expression qui suggère intransitivement l’impureté de la terre et le topos de l’incomplétude “miasmes morbides” appelle une élaboration exégétique particulière. En effet, le lexème “miasmes” désigne la peste qui résulte d’un corps en état de décomposition fort avancée. Comme tel, il exhale des relents méphitiques. Quant à l’adjectif “morbides”, il dérive du latin *morbis* qui signifie “maladie”. Or, les miasmes sont déjà en eux-mêmes foncièrement vecteurs de maladies. Il s’ensuit que l’adjonction de “morbides” à “miasmes” contribue à renchérir sur la condition délétère de la matière affectée par les miasmes, tautologisant en quelque sorte les “miasmes”. Etant donné que, stylistiquement, la postposition adjectivale a une connotation objective, elle confère une plus-value sémantique à l’expression et simultanément crédibilise le danger afférent à la matière. A la lumière de ces considérations, un constat s’impose: le monde matériel est affecté par un état de corruption très nuisible à la santé physique et morale. De plus, cette corruption est réelle, d’où le grave danger qui guette tous ceux qui commercent avec lui. D’ores et déjà, il importe de se mettre à distance critique par rapport à lui. C’est pourquoi le premier hémistiche “Envole-toi bien loin” épouse à la fois la forme d’une exhortation et d’une injonction. C’est un ordre précis et formel qui sous-tend une vérité d’ordre didactique. Par ce canal, l’instance poétique met en relief un enseignement informel et la nécessité de s’évader de ce monde. La locution adverbiale de degré “bien loin” par laquelle se termine l’hémistiche se présente comme une emphase. Elle souligne donc la grande distance qu’on se doit de prendre par rapport au monde matériel et à sa corruption symbolisée dans une certaine optique et, intransitivement, par “miasmes

morbides”. Le second vers: “Va te purifier dans l’air supérieur” se présente comme le corollaire de l’exhortation et l’antithèse même de “miasmes morbides”. Les miasmes morbides symbolisent le monde matériel, haut lieu d’impureté. Ils s’opposent à l’air supérieur, haut lieu de pureté. Il s’instaure donc tout naturellement la nécessité de s’évader d’un lieu très impur, spirituellement inhospitalier et source de contamination, à destination d’un monde éthéré, source de pureté et parangon de bien-être. C’est la raison pour laquelle le second vers est le corollaire et l’antithèse du premier. L’alchimie, par son dessein avoué d’éliminer l’impureté est donc l’agent en mesure d’asseoir la transformation positive de l’être intérieur et de la matière. Ce dessein s’opère par l’ascension graduelle et méthodique de l’être par le biais des quatre éléments: la terre, l’eau, l’air et le feu. L’ascension graduelle de l’être est un appel à la transcendance catalysée par l’alchimie spirituelle. La première strophe, les deux premiers vers en particulier, se focalise sur la terre, première étape de ce processus alchimique. La terre est représentée par “étangs, vallées, montagnes, bois, nuages, mers”. Tous ces substantifs sont collectivement emblématiques de la terre. Elle nécessite une transformation intérieure. Si l’on s’en tient à la corruption qui l’habite, on constate alors qu’elle a perdu son statut primordial de bastion de pureté et de point d’ancrage. Ce constat est mis en évidence par une réflexion qui balise son infirme condition : “Derrière les ennuis et les vastes chagrins / Qui chargent de leur poids l’existence brumeuse” (13-14). Le désir de s’en évader procède du désir cryptique, inscrit dans l’inconscient collectif, de neutraliser sa corruption et, par le fait même, de la purifier puisque sa purification sonnera d’emblée le glas de sa corruption. Cependant, pour l’instant, cette purification relève de la virtualité, donc de l’incomplétude dans la mesure où le postulat de la complétude est la pureté. En conséquence, il importe d’aller chercher l’ordre et la pureté vers un ailleurs (“l’air supérieur” correspond au monde idéal) étant donné qu’on ne saurait les trouver dans un ici (“les miasmes morbides” correspondent à la terre). L’ascension de l’instance poétique qui se meut effectivement vers cet ailleurs est marquée par la plénitude et une euphorie certaine qui dénotent un parallélisme situationnel. En effet, autant un nageur atteint le paroxysme de sa joie quand il évolue dans l’eau, autant l’instance poétique est habitée par l’euphorie au plus fort de son ascension vers un monde idéal.

La deuxième étape du processus alchimique est l’eau représentée dans le deuxième vers du deuxième quatrain par l’onde. “[L]’onde” est effectivement le terme dont les poètes se servent pour désigner l’eau. Les considérations suivantes sont très révélatrices: “Mon esprit, tu te meus avec agilité. / Et comme un bon nageur qui se pâme dans l’onde” (5-6 ; je souligne).

L’eau est un agent de pureté et de purification qui a des vertus alchimiques. Le *Dictionnaire des symboles universels* s’appesantit sur ces vertus en ces termes: “Pour se purifier et se régénérer intérieurement et extérieurement on utilise l’eau. Elle agit sur les êtres et les choses et est en mesure de transformer leur substance” (16). Sa fonction littérale et symbolique consiste donc à éliminer, voire enrayer les immondices physiques,

métaphysiques et morales du monde. L'eau les élimine grâce à sa faculté de séparer le salubre de l'insalubre. C'est précisément ce que démontre l'alchimiste du XVII^e siècle, Lavinius de Moravie, dans son œuvre intitulée *Traité du ciel terrestre*. Laissons-lui le soin de nous éclairer davantage sur la puissance purificatrice de l'eau:

De même qu'au commencement la première Nature se servit de la séparation, pour orner et arranger la masse qui estoit en désordre et en confusion ainsi l'art qui aime la perfection, doit imiter la Nature. La Nature ôte l'excrément substantiel; ou par un limon terrestre, qu'elle convertit en eau ou par adustion. L'Art se sert de lotion et de digestion; soit par l'eau, soit par le feu et sépare l'ordure et l'impureté en purifiant et nettoyant l'Ame de tout vice. Celui donc qui sait la manière de se servir de l'Eau, et du Feu; il sait le véritable chemin qui le conduit aux plus hauts secrets de la Nature. (33)

Autant l'eau élimine les immondices physiques et morales, autant elle élimine les métaphysiques. Il lui échoit donc d'apporter au monde un supplément d'âme et de promouvoir le règne de ce que Teilhard de Chardin appelle "la noosphère", c'est à dire: "la sphère de l'esprit". Dans son magnifique ouvrage *L'avenir de l'homme*, Teilhard de Chardin s'appesantit sur cette notion. Il déclare: "La noosphère permet d'asseoir le règne du processus de l'humanisation, étape suprême où l'homme, désormais débarrassé de la gangue des impuretés morales et métaphysiques, vit en symbiose dynamique avec ses frères spirituels et en accord vibratoire avec l'absolu" (27) .

L'eau est un puissant catalyseur ainsi que le démontre pertinemment le quatrain cité plus haut. Dans ce quatrain, le parallélisme situationnel qui s'instaure entre le nageur et l'instance poétique par le biais de l'eau (onde) est percutant. Il ne s'inscrit guère sous le signe du hasard. En fait, il sous-tend effectivement une action alchimique de l'eau qui a une incidence spéciale sur le nageur et sur l'instance poétique et dont le corollaire est leur transformation intérieure respective. Celle-ci atteint son summum dans les trois derniers vers. En voici la caution: "Et comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde, / Tu sillones gaîment l'immensité profonde / Avec une indicible et mâle volupté" (6-8).

L'eau fonctionne ici comme un catalyseur au sens chimique et alchimique du terme, car il opère des transformations sur les êtres et les choses sans pour autant subir lui-même de transformation. L'instance poétique est comparée au nageur qui culmine dans l'euphorie sous l'effet de l'eau. Le verbe "se pâmer" élabore une telle comparaison. Il apporte aussi un surcroît d'éclairage à ces transformations. En effet, il signifie "tomber en syncope sous l'effet de la jouissance". Comme tel, il postule stylistiquement l'apogée de l'euphorie. Quant à la locution adverbiale "avec une indicible et mâle volupté", elle traduit éloquemment le trop-plein d'émotion et le plaisir intense que subit l'instance poétique. C'est un plaisir "indicible" par son caractère unique. Le mot "volupté" désigne un plaisir vif, exceptionnel. L'adjectif "mâle" antéposé renchérit sur l'intensité de ce plaisir et traduit ainsi son caractère unique, expression d'une virile

émotion. Elle irrigue donc l'énoncé d'un lyrisme très vif. Par conséquent, ces deux formules ("se pâmer", "avec une indicible et mâle volupté") attestent deux choses: la transformation que subissent les deux personnages et la similarité de condition et de statut qui s'opère sur le mode des vertus alchimiques de l'eau et conjoint affectivement et ponctuellement les deux êtres. Toutefois la voie royale qui sollicite l'expression cinétique, c'est-à-dire du mouvement au sens littéral et physique du nageur est l'eau ("l'onde"). Celle qui sollicite l'expression cinétique de l'instance poétique est l'air/l'espace.

Cependant, la pureté générée par l'eau n'est que le précurseur d'une pureté supérieure et idéale, celle qui a pour lieu d'élection le monde éthéré suggérée par la locution "l'air supérieur". Précisément, l'instance poétique aspire à rejoindre un tel monde. Cette aspiration est symbolisée par l'air et pertinemment illustrée dans le deuxième vers du troisième quatrain: "Va te purifier dans l'air supérieur". L'expression "l'air supérieur" est dotée d'un paradigme indiciel, un signe prégnant qui se distingue par sa bipolarité implicite et sa polysémie. Sur le plan de la bipolarité, nous nous devons de souligner que cette formule secrète son envers, car faire mention d'un air supérieur présuppose l'existence d'un air inférieur. Cet air inférieur est précisément emblématique de la terre gigotant dans la corruption et la peste, sous le fardeau de l'insalubrité physique et métaphysique ("le poids de l'existence brumeuse"), les tribulations spleenétiques et existentielles ("les ennuis et les vastes chagrins"). Vue sous cet angle, l'alchimie est sa planche de salut puisque son dessein avoué est de la purifier et de gérer son chaos. En revanche, l'air supérieur se distingue en tant que paragon de vitalité, lieu privilégié et sphère où l'existence transcende nettement l'essence. L'air, à l'instar de l'eau, est le symbole même de la vie au sens le plus noble du terme. Cependant, il est plus important que l'eau, car on ne saurait vivre quelques minutes sans air. En revanche, on pourrait fort bien vivre toute une journée sans eau. D'autre part et fait plus intéressant, le mot "air" a le même sens étymologique que les mots: "vie", "souffle", "âme" en français; *anima* en latin; *pneuma* en grec; *prānā* en sanskrit; et *ki* en japonais. Ces six mots sont synonymes et peuvent se traduire indistinctement par "âme", "vie", "souffle", "air", et "énergie". Il s'avère que cette intime parenté sémantique ne relève guère du hasard. Tant s'en faut, elle crédibilise l'importance de l'air et de sa fonction cardinale par rapport à la qualité de la vie dans tout l'univers. Corollairement, l'air est le symbole même de la vie et de l'existence. Il participe de leur qualité alchimique. Toutes les espèces vivantes, animales ou végétales ne sauraient vivre sans air dans l'univers. Autant un air vicié nuit à la vie, autant un air pur et supérieur contribue éminemment à la qualité de la vie par ses facultés énergétiques, régénératrices et alchimiques. A la lumière de toutes ces considérations, un constat s'impose: l'air supérieur est l'expression la plus achevée du souffle cosmique, cause efficiente de toute vie. En outre, il traduit l'aspiration à l'idéal et à l'élévation spirituelle. Par conséquent, la formule "l'air supérieur" est la matrice même du poème et, à cet égard, elle confère au titre toute sa signification: "Élévation", c'est à dire l'élévation de l'être vers un monde supérieur où il

est transformé et purifié alchimiquement et ontologiquement. Voilà schématiquement la manifestation de l'air dans le texte en tant qu'agent alchimique. Qu'en est-il du feu?

Le feu est représenté dans les deux derniers vers de la troisième strophe et plus précisément dans la métaphore filée in absentia: "Et bois. . . / Le feu clair qui remplit les espaces limpides" (11-12).

Le verbe "boire" pourrait s'appréhender comme "goûter", "se délecter", "apprécier au plus haut point". Il secrète donc plusieurs options paradigmatiques. Quant à "feu clair", il suggère symboliquement les délices inhérentes au monde idéal: "les espaces limpides". Ici, le sème de la clarté est récurrent, car il est présent dans "feu clair" et "espaces limpides". Il a une tonalité positive et contribue donc à sursignifier ces expressions, à magnifier cet univers éthéré. En tant qu'agent alchimique, le feu participe aussi de la transformation profonde de l'être, car la délectation du "feu clair" (les délices inhérentes au monde idéal) par l'instance poétique peut avoir une incidence exceptionnelle sur cette dernière. Les manifestations concrètes d'une telle incidence se précisent dans les deux derniers quatrains. Ces quatrains fonctionnent un peu comme une attestation. Ils nous font acquérir la certitude que tout individu qui se délecte du "feu clair" est susceptible de développer des facultés exceptionnelles grâce aux vertus alchimiques du feu. Au titre de ces facultés, nous avons le triptyque: illumination, intuition, et inspiration. L'inspiration est le tremplin lui permettant de s'élever vers l'absolu ("les champs lumineux et sereins"), ce qui est illustré à travers les réflexions: "Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse / S'élancer vers les champs lumineux et sereins" (15-16). Dans la même veine, l'inspiration est le tremplin lui permettant d'asseoir sa méditation sur la vie et de la transcender. L'inversion est utilisée pour sous-tendre à la fois cette faculté et le bonheur de celui qui est censé la posséder, formulée sur un mode optatif implicite "heureux soit celui": "Celui dont les pensers, comme les alouettes, / Vers les cieux le matin prennent un libre essor, / Qui plane sur la vie" (17-19).

Pour ce qui est de l'intuition et de l'illumination, nous sommes instruits du fait qu'elles confèrent au bienheureux le pouvoir d'avoir une claire conscience de toutes choses, fussent-elles entachées de mystère. Un tel bonheur est aussi formulé elliptiquement et sur un mode optatif: "(Et heureux soit celui qui...! = ellipse) "comprend sans effort / le langage des fleurs et des choses muettes" (19-20).

En définitive, l'élévation vers le monde idéal est susceptible de transformer alchimiquement les êtres en leur octroyant des facultés telles que l'inspiration, l'intuition et l'illumination. D'ailleurs, Platon se réfère allusivement à cette élévation dans *La république* (Livre 7). Il parle de l'ascension dialectique de l'être en quête de la Connaissance au sens le plus pur du terme. "Cette ascension, dit-il, s'opère en quatre étapes: 1. les simples impressions sensibles; 2. les opinions préétablies; 3. la pensée discursive; 4. la pensée intuitive ou illumination directe avec l'idée. Quand l'être accède à cette dernière étape, il acquiert une claire conscience de toutes choses et se rapproche de

la perfection des dieux” (27). N’est-ce pas précisément à cette étape que Baudelaire se réfère dans les six derniers vers du poème ?

Heureux celui qui peut d’une aile vigoureuse
S’élancer vers les champs lumineux et sereins;

Celui dont les penses, comme les alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes! (15-20)?

A la lumière de toutes ces considérations, nous sommes fondés à croire qu’il y a dans ce texte un intertexte platonicien. Cela nous amène naturellement à nous interroger sur le bien fondé d’une lecture alchimique de “Élévation”. Quel est l’intérêt réel d’une telle lecture? L’intérêt d’une telle étude réside dans la signification du poème au second degré. La réponse à cette interrogation nous est donnée par Platon dans le récit cosmogonique qu’est l’allégorie de la caverne (*La république* Livre 7). Selon ce récit, l’âme, jadis entéléchie, entité pure, parfaite, résidait dans un monde idéal, le monde intelligible des idées (“l’air supérieur” dans le poème). En vertu d’une faute qu’elle a commise, elle a été condamnée à l’exil dans un monde matériel inhospitalier, marqué du sceau de l’impureté et de la corruption physique, métaphysique et morale (le monde matériel ou monde sensible des “miasmes morbides” dans le poème). Dès lors, un diktat s’impose à elle: réintégrer sa patrie originelle. Plusieurs options lui sont possibles: la méditation, la spiritualisation de la matière conditionnée par sa purification /l’alchimie de cette dernière, l’ascension par la méditation ou élévation vers le monde idéal. Par conséquent, ce poème a un intérêt philosophique. En effet, à travers lui, Baudelaire s’inspire de Platon pour nous dispenser une leçon informelle. Face à un monde corrompu, où l’âme a pratiquement perdu ses repères, l’homme est tenu de réorganiser la matière, de la purifier, de cultiver l’ordre en vue d’y apporter une existence plus salubre sur le plan physique, moral et métaphysique. Cependant, l’ordre à apporter au monde matériel est préconditionné par l’ordre qu’il faut instaurer dans le cœur de l’homme. Un ordre exogène sourd préalablement d’un ordre endogène, car tant que “les ennuis et les vastes chagrins” ont droit de cité dans le cœur de l’homme, l’ordre extérieur sera toujours sujet à caution, hypothéqué, donc impossible à réaliser. Au demeurant, l’absence d’ordre doit s’appréhender au sens large, voire symbolique et non strict, car il porte aussi sur tout ce qui entrave l’épanouissement de l’être et l’empêche de s’élever: le désordre, la haine, l’égoïsme, les conflits de toute nature, la corruption, la crasse physique, métaphysique et morale, toutes les formes de pollution: olfactive et acoustique (les déchets, les odeurs pestilentielles, et la culture du bruit). En dernière analyse, il échoit à l’homme de se débarrasser du poids des turpitudes matérielles pour redevenir léger, pur et permettre ainsi à l’âme de s’envoler vers les sphères supérieures.

Le poids du désordre et de la corruption peut l'engluer dans les rets de la matière préjudiciables au salut de son âme. Il s'ensuit que la portée de ce texte est intrinsèquement philosophique.

Au terme de notre étude, un constat s'impose: la portée de ce passage est philosophique. Son substrat et son ordonnance alchimiques attestent de la fonction symbolique des quatre éléments dans l'élévation graduelle de l'être vers un monde idéal. Sa portée procède d'un didactisme réel en ce sens qu'il y a de la part de l'auteur la volonté d'apporter au lecteur un enseignement, la démonstration d'une vérité essentielle: purifier l'être intérieur en péril dans un monde régi par le chaos et purifier, assainir "cathartiquement" ce monde en lui apportant un supplément d'âme. En cela, le poète invite à réfléchir sur la plénitude existentielle (et ses privilèges exclusifs) impossible à réaliser dans un monde corrompu physiquement et moralement. Par conséquent, dans les linéaments de ce texte est inscrite une tacite *captatio benevolentiae*, une apostrophe par le biais de laquelle le poète focalise notre attention sur la qualité de la vie. Dans la même veine, il interpelle notre conscience en nous exhortant à prendre une distance critique par rapport à la corruption du monde sous toutes ses formes. Même pour un lecteur du vingt-et-unième siècle ce texte est d'une grande actualité à bien des égards. Par exemple, de nos jours, les chercheurs des universités de Yale et de Princeton ont démontré que la pollution acoustique (certains bruits et certaines formes de musique) est nuisible à l'être parce qu'elle crée un grave déséquilibre et un traumatisme inter-organiques qui provoque certains types de cancer. N'est-ce pas là un écho lointain de la portée didactique du poème qui incite à gérer l'ordre, la pureté et la qualité de la vie? N'est-ce pas là précisément un aspect gnomique du poème qui est réactualisé sur des considérations émanant d'une base scientifique?

ŒUVRES CITÉES

- Austin, Lloyd. *L'univers poétique de Baudelaire: symbolisme et symbolique*. Paris: Mercure de France, 1956. Print.
- Baudelaire, Charles. *Les fleurs du mal*. Paris: Hachette, 1992. Print.
- Chardin, Teilhard de. *L'avenir de l'homme*. Paris: Nathan, 1989. Print.
- Greimas, Algirdas Julien. *La sémantique structurale: Recherche d'une méthode*. Paris: Larousse, 1987. Print.
- Normand, Henry. *Dictionnaire des symboles universels*. Paris: Gimel, 1995. Print.
- Moravie, Lavinius de. *Traité du ciel terrestre*. Paris: Charles Angot, 1672-78. Print.
- Patillon, Michel. *Précis d'analyse littéraire*. Paris: Nathan, 1977. Print.
- Platon. *La république*. Trans. Victor Cousin. Vol. 7. Paris: Rey et Gravier, 1834. Print.
- Pommier, Jean. *La mystique de Baudelaire*. Paris: PUF, 1997. Print.